

DEMOCRATIE ET DROITS DE L'HOMME

LES JEUNES EN ALGÉRIE

Étude sur la Jeunesse au Moyen-Orient
et en Afrique du Nord : Analyse des résultats

Khadidja Boussaïd
Mars 2023



Cette enquête renforce l'idée du positionnement des jeunes comme une catégorie d'outsiders. D'un côté, ils/elles sont socialisé.es dans des institutions de normalisation inclusives, d'un autre côté ils/elles sont marginalisé.es matériellement par la non-accessibilité aux ressources qui leur permettraient de s'autonomiser en tant qu'adultes.



Le cadre dans lequel la jeunesse a des possibilités de manœuvrer dans la sphère sociale et politique est assez restreint, voire restrictif. Malgré leurs divers potentiels, on constate leur éviction de la sphère économique par leur faible intégration sur le marché du travail dans des conditions décentes.



La jeunesse reste une catégorie vulnérabilisée qui cherche des espaces d'expressions au-delà des difficultés qu'elle rencontre dans sa quotidienneté.

LES JEUNES EN ALGÉRIE

Étude sur la Jeunesse au Moyen-Orient et en Afrique du Nord : Analyse des résultats



Cette enquête menée auprès de 1 000 jeunes algérien.nes en 2021 renforce l'idée du positionnement des jeunes dialectiquement comme une catégorie d'outsiders. D'un côté, ils/elles sont socialisé.es dans des institutions de normalisation inclusives, d'un autre côté ils/elles sont marginalisé.es matériellement par la non-accessibilité aux ressources qui leur permettraient de s'autonomiser en tant qu'adultes.



Le cadre dans lequel la jeunesse a des possibilités de manœuvrer dans la sphère sociale et politique est assez restreint, voire restrictif. Cela s'explique d'une part par la limitation de leurs libertés individuelles qui entame l'expression pure de leur identité, et de ce fait l'accroissement de leur vulnérabilité relationnelle. D'autre part, et malgré leurs divers potentiels, on constate leur éviction de la sphère économique par leur faible intégration sur le marché du travail dans des conditions décentes.



Au niveau politique, la crise de confiance entre la jeunesse et ceux/elles qui tentent en vain de la gouverner par des mécanismes pour l'heure encore inadaptés aux spécificités de cette catégorie sociale hétéroclite; creuse le fossé entre les jeunes et les autres générations. La jeunesse reste une catégorie vulnérabilisée qui cherche des espaces d'expressions au-delà des difficultés qu'elle rencontre dans sa quotidienneté. Ces espaces peuvent être de l'ordre de l'informel, de la migration ou du repli communautaire.

Pour plus d'informations:

<https://mena.fes.de/fr/projets/etude-jeunesse>

<https://algeria.fes.de>

DEMOCRATIE ET DROITS DE L'HOMME

LES JEUNES EN ALGÉRIE

Étude sur la Jeunesse au Moyen-Orient
et en Afrique du Nord : Analyse des résultats

Table des matières

1	INTRODUCTION	2
2	MÉTHODOLOGIE	3
2.1	Échantillonnage et collecte des données	3
2.2	Quelques données de contexte.....	3
2.3	La jeunesse : de qui parle-t-on ?	5
2.4	Caractéristiques des répondant.es	7
3	SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES JEUNES EN ALGÉRIE	8
4	LES JEUNES ET LE RAPPORT AUX INÉGALITÉS	12
5	RETOUR SUR LA QUESTION DE LA MIGRATION	15
6	CONCLUSION	17
	Bibliographie	18
	Liste des Abréviations.....	19
	Liste des Figures	19

1

INTRODUCTION

Cette étude vise avant tout à rendre compte des résultats d'une enquête sur la jeunesse algérienne dans le contexte actuel. Elle fournit des éléments quantitatifs qui nous permettent de décrire et d'analyser l'état socio-économique des jeunes algériens et algériennes, et ce à travers le rapport à la famille, les questions liées au territoire et à l'intégration intra et intergénérationnelle. Elle nous donne à voir les perceptions des jeunes au niveau politique mais également sanitaire avec un retour sur la pandémie de Covid-19.

Elle nous permet également de disposer d'éléments de perspective avec les projections de cette jeunesse, notamment sur les questions d'avenir concernant la société et les migrations sur le plan familial ou individuel.

La verbalisation des changements que connaît une société donnée peut se faire à travers les catégories construites qui la composent. Pour les sociologues, choisir une catégorie qui renseignerait sur des faits sociaux en mouvement est un défi.

Dans cette étude, et de façon générique notre regard se pose sur la catégorie dite de la «Jeunesse», cette catégorie mise entre guillemets, tant elle est multiple, diffuse et complexe à appréhender. Nous parlerons donc «des jeunesses» car elle se compose de plusieurs entités au sein d'un même ensemble. En outre, sous l'angle de l'âge, elle représente un nombre d'années important dans la vie d'un.e individu.e, des années durant lesquelles l'expérience sociale est intense et décisive.

L'expérience sociologique en termes de processus révèle un allongement du temps de la jeunesse par la présence de temps longs en matière d'éducation (temps de scolarité et de formation), d'accès à l'emploi (différence entre diplômé.es et non diplômé.es) et de renouvellement des pratiques matrimoniales (recul de l'âge du mariage) qui imposent de nouvelles définitions du vécu des jeunes qui ne choisissent pas toujours leurs trajectoires.

Les différents champs de la jeunesse sont constitués d'institutions de socialisation : la famille, les ami.es, le monde scolaire et professionnel, ainsi que les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Tous ces éléments participent à la formation des identités aussi bien sociales que politiques des jeunes. Ils interrogent également leur rapport au monde, aux autres générations et questionnent de ce fait leur rôle face aux défis sociétaux de demain.

2

MÉTHODOLOGIE

La Fondation Friedrich Ebert (FES) considère la jeunesse comme un facteur décisif pour le développement démocratique dans la région MENA et souhaite renforcer leur potentiel pour initier des changements dans le monde de la politique et à travers la société. Sur la base des résultats d'une enquête à long terme, lancée en 2016 (Gertel/Hexel 2018), la FES cherche à encourager l'engagement en faveur des jeunes dans la région MENA.

En 2021, la FES a lancé sa deuxième enquête représentative à grande échelle en Algérie, en Égypte, en Irak, en Jordanie, au Liban, en Libye, au Maroc, en Palestine, au Soudan, parmi des réfugié.es syrien.nes au Liban, ainsi qu'en Tunisie et au Yémen. Avec ses 1 000 questionnaires approfondis par pays, l'étude sur la jeunesse de la FES génère une grande base de données de réponses à environ 200 questions concernant le contexte personnel des personnes interrogées et leurs réponses sur une variété de sujets.¹

2.1 ÉCHANTILLONNAGE ET COLLECTE DES DONNÉES

Pour des raisons de faisabilité, une méthode d'échantillonnage par quotas à l'échelle nationale a été choisie, ciblant un total de 1 000 questionnaires par pays. Cette taille d'échantillon est considérée comme suffisante pour générer une représentation adéquate du groupe cible ainsi que des sous-groupes sociodémographiques et régionaux (par exemple selon l'âge, le sexe, le niveau d'éducation).

En Algérie, le bureau d'études responsable du travail de terrain et de l'échantillonnage était la société KIMPE à Alger. Le bureau dispose d'un ensemble de méthodes établies pour sélectionner les points d'échantillonnage et identifier les ménages éligibles à l'enquête, dans le but de rendre le processus de sélection aussi aléatoire que possible. L'objectif était de garantir, dans la mesure du possible, une répartition géographique des répondant.es conforme à la population mère de l'enquête menée dans le pays concerné. Pour

chaque zone géographique, la société d'études fournit une liste de points d'échantillonnage.

La phase de travail sur le terrain s'est déroulée de septembre à novembre 2021. L'enquête a finalement couvert 1 046 Algérien.nes âgé.es de 16 à 30 ans. Les questionnaires ont été administrés dans la langue la plus adaptée à l'interlocuteur/trice (dialecte arabe local, tamazight, français). Leur passation a eu lieu au domicile des répondant.es ou dans des lieux publics tels que des cafés, des centres communautaires, etc. Il était primordial que les répondant.es se sentent à l'aise, et le lieu de l'entretien a donc été choisi en conséquence.

Les données ont été recueillies dans le cadre de questionnaires en face à face réalisés à l'aide de la technologie CAPI (entretien individuel assisté par ordinateur). Les données collectées ont été transférées et stockées dans une base de données centrale CAPI. Pendant le travail sur le terrain, Kantar Public a procédé à la validation de ces données à l'aide d'ensembles de données intermédiaires via les syntaxes Excel et SPSS (programme de logiciel statistique). En parallèle, Kantar Public et l'Université de Leipzig ont effectué la vérification finale et complète des données. Afin de garantir que la structure finale de l'échantillonnage reflète bien la structure de la population mère de l'enquête, les différences ont été éliminées par pondération factorielle. Les données de l'enquête ont été pondérées pour tous les groupes enquêtés en ce qui concerne les variables structurelles de l'âge, du sexe et de la région, sur la base des statistiques disponibles.

L'analyse des données issues de la base statistique sera mise en lien avec un cadre conceptuel soucieux d'éclairer la question de la jeunesse en tant que groupe social hétéroclite et multidimensionnel en termes d'approches sociologiques.

2.2 QUELQUES DONNÉES DE CONTEXTE

Nous tenterons ici d'analyser les données extraites et construites dans le cadre de l'enquête quantitative d'une part. D'autre part, nous ferons apparaître un cadre conceptuel tentant de répondre aux problématiques posées autour de la jeunesse comme catégorie construite socialement, ainsi que de la jeunesse comme élément politique d'une so-

¹ Pour plus d'informations sur l'Étude sur la Jeunesse au Moyen-Orient et en Afrique du Nord de la Fondation Friedrich Ebert : <https://mena.fes.de/fr/projets/étude-jeunesse>

ciété donnée. Pour ce faire, nous allons replacer cette étude sur le terrain algérien, notamment en termes de normes d’identification de la jeunesse.

Nous examinerons ensuite plusieurs problématiques : la situation économique et sociale des jeunes, la question des inégalités et la question de la migration. Ces trois thématiques verticales seront accompagnées d’une thématique horizontale qui est «la famille».

Les deux figures ci-après nous fournissent quelques données de contexte en lien avec la proportion démographique, l’âge² et le taux d’urbanisation.

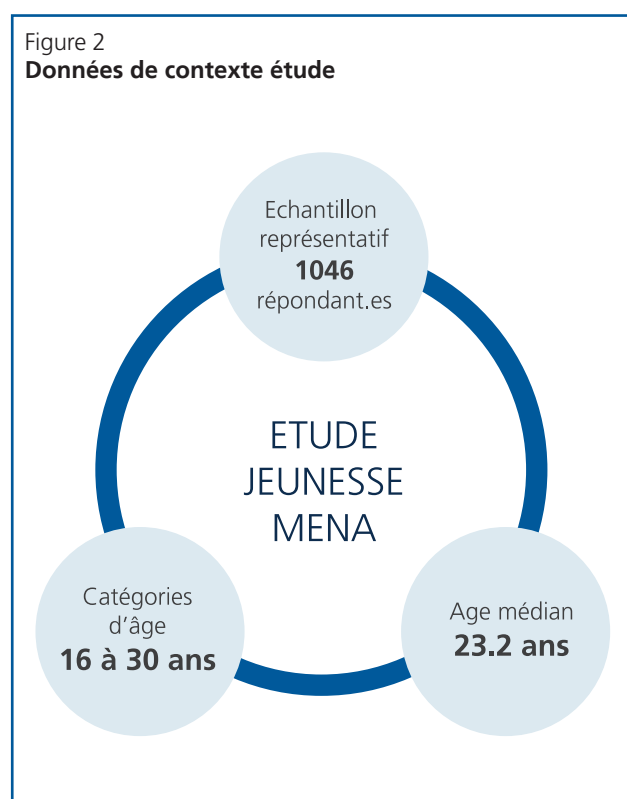
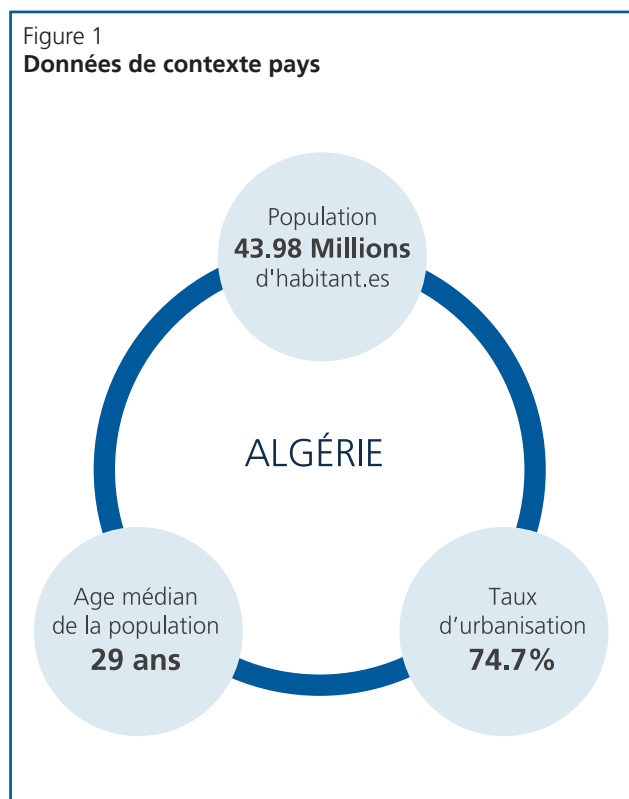
Aujourd’hui, l’Algérie³ se retrouve à un stade de transition démographique, où la plus grande partie de sa population est composée de jeunes adultes en âge d’activité, avec le recul de l’âge médian qui est passé de 26 ans en 2012 à 29 ans aujourd’hui (CNES 2015).

En termes de population et d’après la dernière actualisation de l’Office National des Statistiques (ONS), l’Algérie comptait 43 millions d’habitants en 2021. Ce chiffre est toutefois indicatif car le dernier recensement général de la population (RGPH) date de 2008 et que le prochain est en cours de réalisation.⁴

Sur le plan territorial, l’Algérie a connu un taux de croissance urbain très important au cours des deux dernières décennies et comptabilise un taux d’urbanisation de plus de 74 pour cent.

Ces données sont importantes à signaler car dans cette enquête sur la jeunesse algérienne, l’échantillonnage s’est fait par quotas d’âge, de sexe et de région.

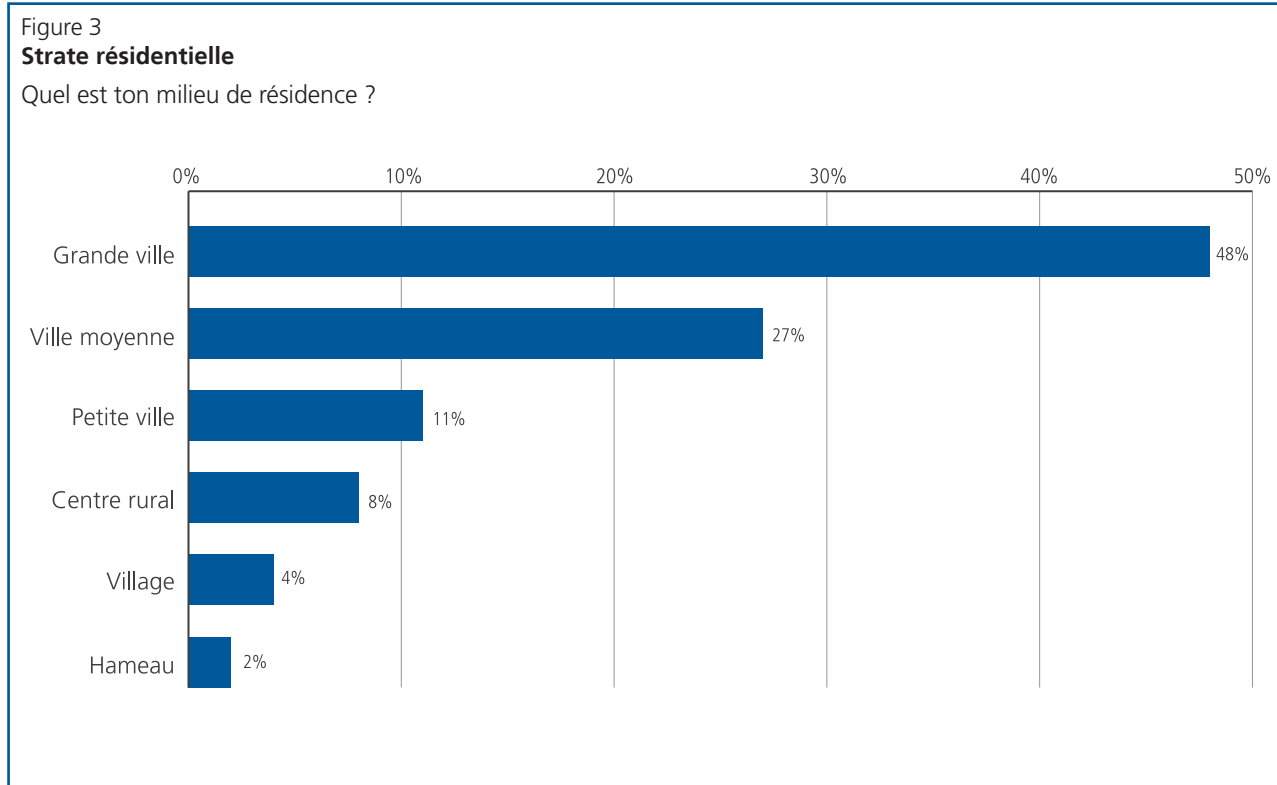
L’élément le plus important à relever ici en termes de région est bien le taux d’urbanisation (strate résidentielle) qui implique des spécificités d’analyse socio-économiques (Figure 3). En effet, l’urbain donne à voir la diversification des réseaux relationnels, des processus de socialisation plus libéraux et la valorisation des liens secondaires. En ce sens, l’urbain peut-être pensé ici comme un phénomène social total (Lefebvre 1992), mais aussi comme espace d’expression singulier pour des catégories de populations issues de la jeunesse.



2 Les tranches d’âge définissant la catégorie jeunesse diffèrent selon les enquêtes et les institutions internationales : CNESE (2013) : 0-24 ans, ONU : 15-24 ans, ONS : 16-25 ans, Union africaine : 15-35 ans.

3 Sources : ONS, BM, FMI.

4 Les premières données du dernier RGPH seront disponibles en mai 2023 (Source ONS).



2.3 LA JEUNESSE : DE QUI PARLE-T-ON ?

Partant du paradoxe de V. Pareto (1897), disant qu'on ne sait pas quand commence la vieillesse, il est très difficile au même titre de déterminer où commence et surtout où s'arrête la jeunesse. En effet, la délimitation des catégories d'âges en substance ne fait sens que dans le cadre de rapports de pouvoir entre les différentes classes de la société au sein desquelles le jeu des générations s'opère en termes de privilèges.

Pour Pierre Bourdieu (1993), comme pour beaucoup d'autres sociologues, la jeunesse est construite socialement dans le cadre de rapports de pouvoir, mais aussi de champs culturels (langagier, vestimentaires... etc.).

A l'intérieur même de la jeunesse, il y a des catégories qui n'ont pas les mêmes attentes, besoins ou objectifs. Ainsi, la jeunesse est loin d'être une entité sociale homogène.

Il est important de faire le rappel de cette non-homogénéité car dans cette enquête nous traitons de deux groupes d'âges différents : ceux et celles qui se considèrent comme jeunes (adolescent.es et étudiant.es), et les jeunes adultes qui sont peut-être déjà plus autonomes par leur présence au moins sur le marché du travail.

Il faut également prendre en considération les effets de classe et les effets de genre qui font exister des catégories intermédiaires de la jeunesse, entre la plus nantie et la moins nantie, ainsi que la jeunesse des hommes et celle des femmes. Ces effets de classe et de genre racontent et

écrivent des trajectoires fortement différenciées dans la catégorie de la jeunesse que l'on voudrait figée par un abus de langage comme le dit Bourdieu.

Pascal Duret (1999) aborde la question de la jeunesse à travers la construction identitaire et le passage à l'âge adulte, influencé par les différents modèles de société et la mobilité d'une sphère à l'autre. Il mentionne le passage du scolaire au professionnel et le passage du familial au conjugal (le double passage).

Ces passages peuvent être longs chronologiquement et maintenir la jeunesse dans des formes d'intégration floues ou précaires. Gérard Mauger nous l'explique très bien par cette phrase : «La précarité, la remise en cause toujours possible du lien matrimonial et du lien salarial font que le double passage qui définit sociologiquement la jeunesse peut s'éterniser (ainsi peut-on rester indéfiniment »jeune« au sens sociologique du terme) ou être quasiment réitéré dans le cours d'une trajectoire biographique» (Mauger 2010, p 15).

A travers l'histoire plusieurs définitions sont données à la jeunesse : elle est tantôt dangereuse et doit être encadrée, tantôt, c'est une force de progrès social qui encourage les révolutions. Elle est également la catégorie sacrifiée par les puissants au nom de certaines valeurs de devoir et de patriotisme. Ainsi lire la jeunesse à travers l'histoire des enjeux sociopolitiques dans un pays donné est fondamental et rappelle le mouvement pendulaire quant à l'intérêt porté à la jeunesse (Roche 2006).

L'historicité de la construction de la jeunesse comme objet sociologique est primordiale pour la replacer dans des contextes sociaux différents (espace-temps, systèmes politiques...etc.). Selon Olivier Galland (2011), nous devons prendre garde aux aspects normatifs au moment de produire des connaissances sur cette catégorie. De ce fait, il décrit quatre phases importantes dans l'étude de la jeunesse : la jeunesse ignorée, la jeunesse dominée, la jeunesse impatiente, puis la jeunesse consacrée. Chaque phase renvoie à l'évolution des représentations, statuts et postures de la jeunesse en tant qu'âge de vie, de réceptacle familial de transmission, comme catégorie poussant vers le changement et le progrès, ou encore une catégorie qui nécessite un encadrement normatif à des fins d'inclusion et de cohésion sociale.

Ce cadre normatif de socialisation des jeunes passe avant tout par la famille et par l'école, deux institutions qui en Europe perdent de leur influence au profit des groupes de pairs et des médias (Lahire 2004). Cependant, pour l'Algérie d'autres schémas se dessinent. En effet, la famille reste au cœur de la construction des identités juvéniles par un accompagnement assez long en termes de solidarité, avec l'allongement du temps de la jeunesse et une rupture qui se fait attendre d'avec la cellule familiale (Mebtoul 2005).

D'autres espaces de socialisation sont à relever, notamment les groupes de pairs⁵, sachant que 63 pour cent des jeunes disent faire partie d'un groupe d'amis, et que 51 pour cent d'entre eux/elles déclarent être satisfait.es du groupe ou cercle auquel ils/elles appartiennent.

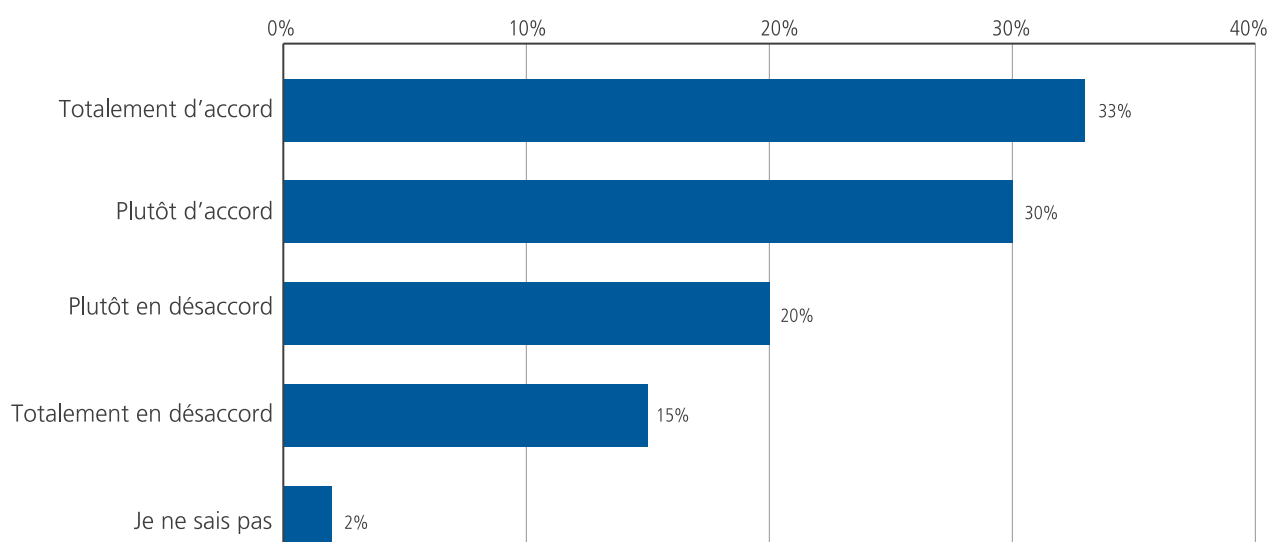
De même, les espaces religieux, participent activement à l'encadrement des jeunes en Algérie, où en effet la religion joue le rôle d'un identificateur social pour la jeunesse (Merzouk 2012) et représente une composante essentielle de leur identité. Dans cette enquête plus de 60 pour cent des jeunes déclarent vivre en suivant les principes de la religion musulmane (figure 4), et 41 pour cent des jeunes estiment que la religion a un rôle à jouer dans la vie publique.

Ces questions d'identification et d'identités sont au cœur de la problématique de la jeunesse (Parazelli 2007). La question des identités juvéniles et de leurs formations (parfois à la marge) se construit intrinsèquement au groupe. De ce fait, l'identification de cette catégorie par la construction d'éléments de compréhension exogènes à celle-ci aboutit très souvent à des politiques publiques inadaptées.

Figure 4

Vivre selon les principes religieux

Comment évalues-tu l'affirmation suivante : «Je vis selon des principes religieux»?



⁵ Amis, camarades, collègues ou tout groupe partageant des valeurs socioculturelles communes.

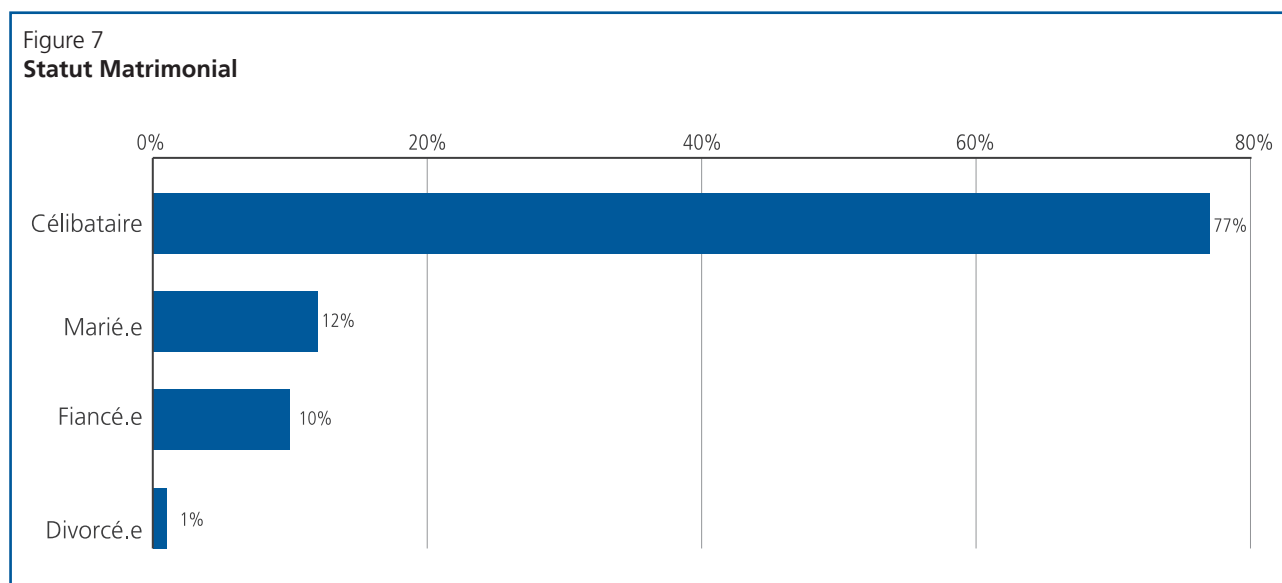
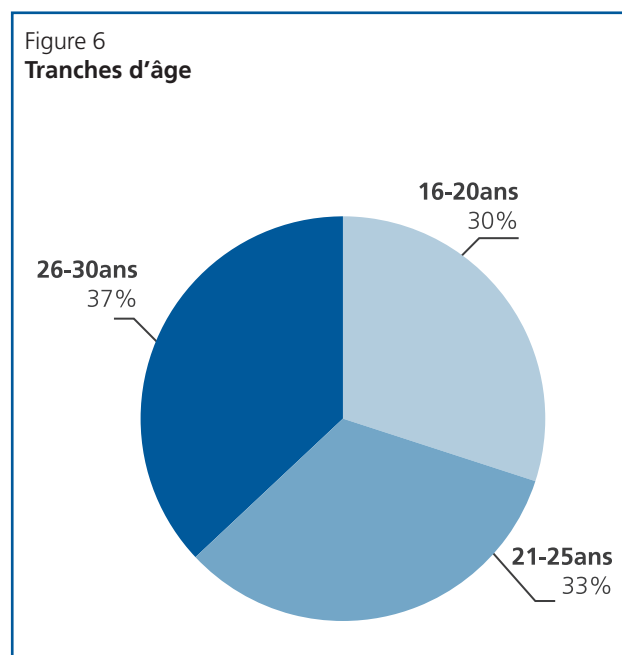
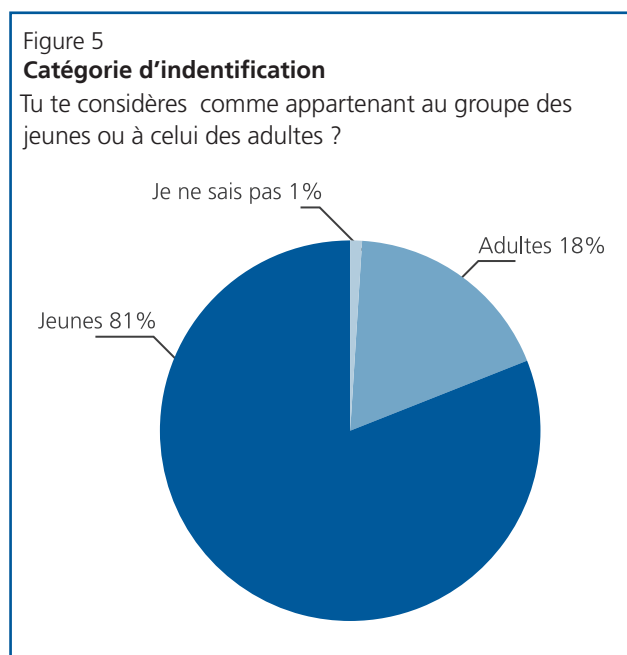
2.4 CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANT.ES

La catégorie d'identification renvoie à des données démographiques ou âges de vie et à des schémas d'autonomisation : la jeunesse comme catégorie démographique, est un découpage des âges assez arbitraire (Figure 5).

Elle est indicative en termes d'analyse sociologique du point de vue de l'hétérogénéité des éléments qui composent cette catégorie. Allant de l'adolescent.e au jeune adulte (lycéen.ne, étudiant.e, en formation, NEET...), elle est également

sanctionnée par le revenu, l'unité maritale et l'autonomie de feu (possession de son propre logement) (Figure 6).

Le statut matrimonial renvoie notamment à l'allongement du temps d'étude et au recul de l'âge du mariage⁶ (UNICEF 2019). Le statut matrimonial (Figure 7) est également conditionné par des aspects matériels, notamment l'accès au logement (en Algérie chez les 15-29 ans, 90 pour cent vivent avec leurs parents). Dans notre enquête, ce sont 81 pour cent des jeunes qui déclarent vivre avec leurs parents sous le même toit.



⁶ Hommes (33.9 pour cent), les femmes (27.1 pour cent) d'après l'enquête MICS 2019.

3

SITUATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES JEUNES EN ALGÉRIE

Décrire la situation socio-économique de la jeunesse en Algérie est assez complexe dans les détails (en termes psychologiques et individuels) mais des grandes tendances se dégagent (classe, revenu, épargne, consommation...).

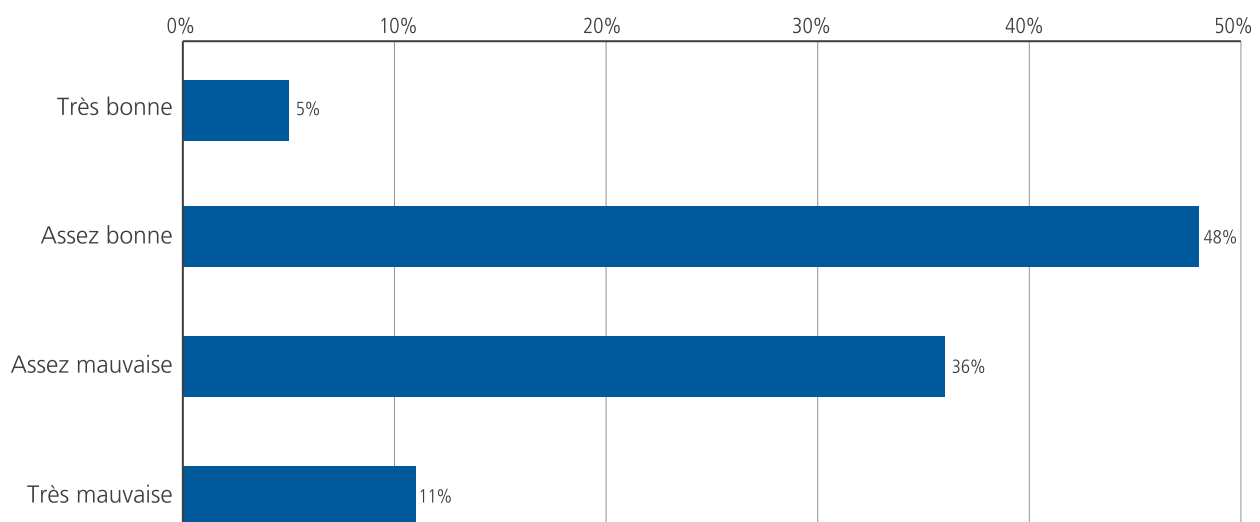
Nous pouvons constater que la plupart des répondant.es appartiennent à la classe moyenne (supérieure et inférieure) (Figure 9).

La classe moyenne inférieure représente 41 pour cent, ce qui pourrait être analysé économiquement par un processus de paupérisation de cette classe, sachant que leur situation économique est déclarée comme mauvaise à hauteur de 36 pour cent (Figure 8).

Cette paupérisation résulte en partie des différentes crises que connaît l'Algérie depuis 2014, avec la chute du prix du pétrole jusqu'à la crise du Covid-19⁷ qui a engendré des pertes de revenus pour des ménages déjà fragilisés⁸. Selon l'enquête, 69 pour cent des répondant.es se sont sentis concerné.es par la pandémie de Covid-19 et ses conséquences.

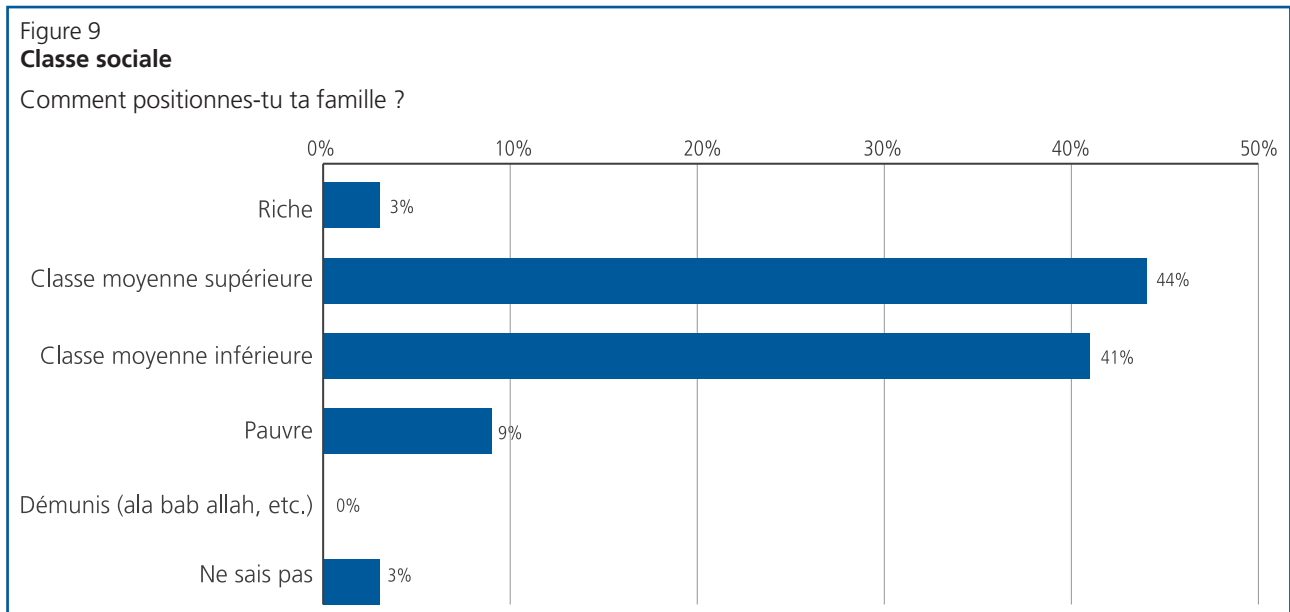
D'après ce que déclarent les jeunes, leurs opportunités de carrière ont été substantiellement réduites en raison de la pandémie (Covid-19), et ce à hauteur de 56 pour cent, ce qui les a forcés à changer fondamentalement leurs priorités en termes de consommation, et ce à hauteur de 59 pour cent.

Figure 8
Situation économique personnelle
Peux-tu préciser ton niveau de sécurité/ou d'insécurité dans le domaine suivant? Ma situation économique est...



⁷ Détérioration des perspectives économiques de l'Algérie en 2020. Le FMI a estimé que la mise en place du confinement partiel et la baisse du cours des hydrocarbures (baril de Sahara Blend inférieur à 20 USD en mars-avril 2020) ont entraîné une contraction de l'économie de 4,9 pour cent en 2020 (FMI 2021).

⁸ 500.000 emplois directs perdus sous l'effet du choc pandémique. Source : Ministre délégué auprès du Premier Ministère, chargé de la prospective.

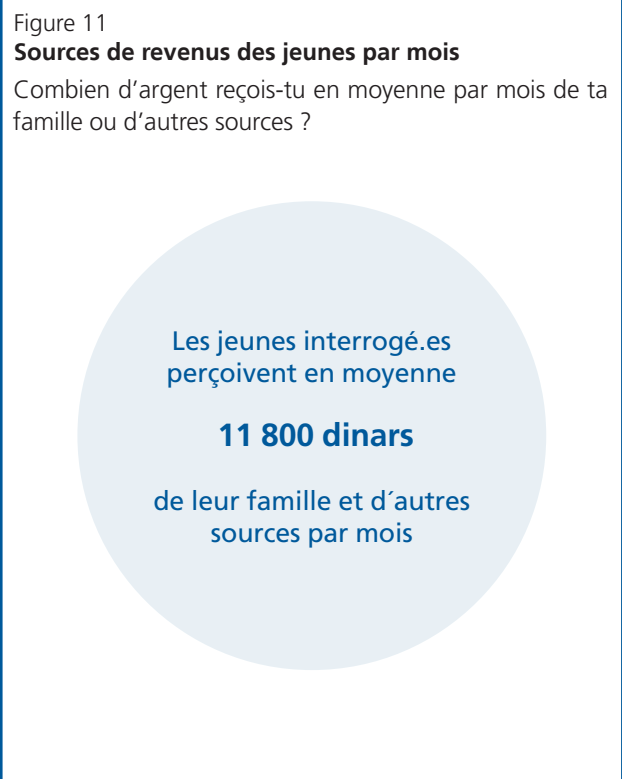
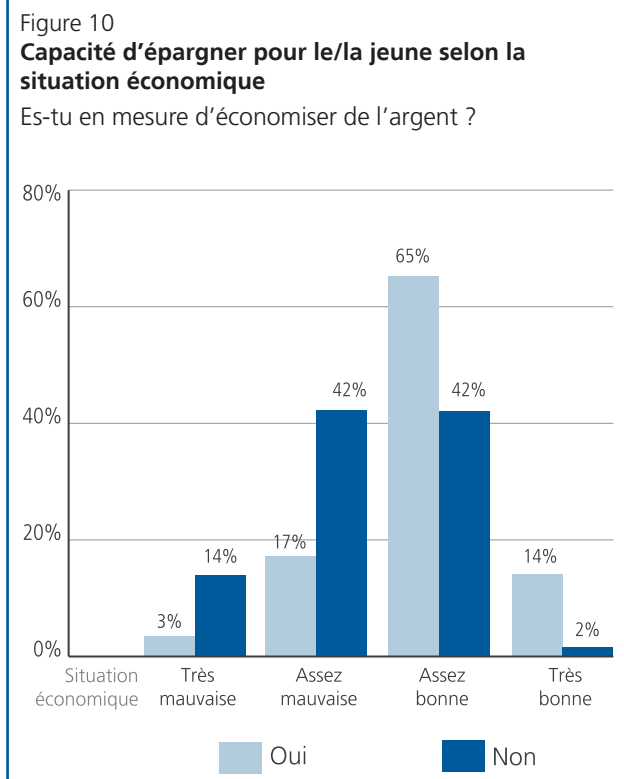


D'après l'enquête, les dépenses des jeunes vont en premier lieu vers l'habillement (48 pour cent), la connexion internet (32 pour cent), puis l'alimentation qui reste toutefois le poste de dépense budgétaire le plus important dans les trois premiers quintiles de richesse (ONS 2011).

Nous pouvons observer cette tendance en comparant le revenu moyen du chef de famille (le père 69.700 Da) calculé lors de l'enquête (taille du ménage 4.9 personnes) et le panier alimentaire d'une famille algérienne qui est de 61.000 dinars (taille du ménage 5.2 personnes)⁹.

Nous savons que les cycles budgétaires varient selon l'âge, le revenu et la classe sociale. Quand cette dernière est déclassée, les dépenses en termes de consommation vont essentiellement à ce qu'on appelle des biens inférieurs, notamment l'alimentation qui est le poste budgétaire premier dans des situations de crise ou de déclassement, et c'est ce que nous observons ici.

Faisant suite à nos propos sur la consommation et les dépenses, la question de l'épargne est pertinente pour évaluer la situation des jeunes (Figure 10). Pour appréhender cette



⁹ Données ONS. Source: Enquête dépenses de consommation et niveau de vie 2011.

question, il faut d’abord comprendre les déterminants de l’épargne : le revenu, le taux d’intérêt, la classe sociale et bien sûr l’âge.

Dans cette enquête nous pouvons analyser l’épargne¹⁰ à travers deux déterminants, celui du cycle de vie et celui de la classe sociale. Nous voyons dans la Figure 9 que les épargnant.es estiment leur situation économique assez bonne, soit à hauteur de 65 pour cent et peuvent être classé.es dans la classe moyenne supérieure. Le comportement des autres épargnant.es peut s’expliquer par de faibles revenus (situation mauvaise et très mauvaise). Il dépend aussi et surtout de l’âge d’entrée dans la vie active, où l’épargne est relativement faible selon Modigliani (1963) ainsi que d’une logique rationnelle en termes de consommation et de revenu réel, si l’on tient également compte du taux d’endettement qui est assez faible dans ce cas (11 pour cent).

De ce fait, les jeunes couvert.es par cette enquête épargnent peu car ils/elles entrent à peine sur le marché du travail et leurs revenus vont en priorité à la consommation mais ils/elles ne sont pas endetté.es pour autant, ce qui s’explique par l’aide financière provenant notamment de la famille (Figure 11).

Cependant, les jeunes épargnant.es qui se chiffrent à 26 pour cent ont des raisons diverses de mettre de l’argent de côté (Figure 12).

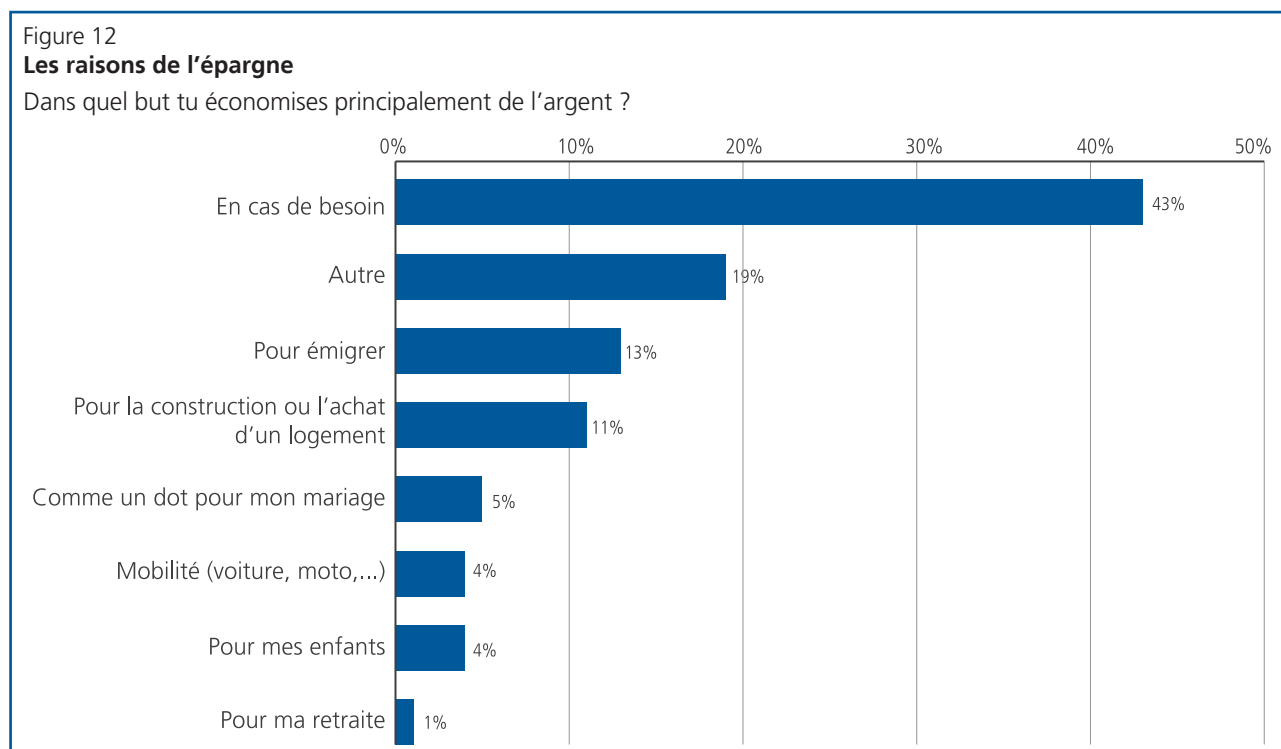
La raison principale est la sécurité financière qui se traduit par le verbatim «en cas de besoin» et qui représente 43 pour cent. Les deux autres raisons importantes sont la possibilité d’accès à un logement, et la possibilité de s’inscrire dans un projet migratoire.

Dans la figure 13, nous pouvons voir une forte corrélation entre la possession d’un contrat de travail formel (CDD, CDI, CPE...) et la situation économique personnelle des jeunes. L’insertion dans le monde du travail est un garant de stabilité et un signe de mobilité entre la formation d’une part et la professionnalisation de l’autre. Il s’agit également de l’un des premiers signes d’autonomisation des jeunes, par le passage du scolaire (âge de l’adolescence) au monde du travail (âge adulte), ou de la valorisation d’une nouvelle forme identitaire pour les jeunes.

Le cas algérien fait état d’une économie de la rente, avec de faibles taux de production et d’investissements, ce qui est selon la théorie néo-classique l’un des principaux facteurs de chômage. Cependant, en Algérie, même si quantitativement et dans certains secteurs les offres d’emploi augmentent, elles sont souvent associées à des emplois temporaires ou précaires (Ghouati 2019).

Les nombreux programmes de relance économique mis en place de 2000 à 2014 et financés par le budget de l’État dans un protocole interventionniste d’intermédiation pour promouvoir l’emploi (Boualli/Boutaleb 2016), n’ont que très peu absorbé le chômage et encore moins celui des jeunes, qui arrivent de plus en plus diplômé.es sur le marché du travail en primo-demandeur.euses.

Cette incapacité d’insérer les jeunes dans le marché du travail retarde leur processus d’autonomisation et de légitimation en tant qu’adultes, ne leur permettant pas de quitter la structure familiale qui, certes les sécurise mais les empêche



¹⁰ Le taux d’épargne dans notre enquête est de 26 pour cent.

d'assumer pleinement leurs potentiels dans d'autres espaces d'échanges. Ainsi, la question est posée : que donne-t-on à la jeunesse pour sortir de la jeunesse, pour que ce temps de la jeunesse ne se conjugue pas à perpétuité ? (Nagels/ Rea 2007).

Pour reprendre la citation de Nagels et Rea, ces jeunes »à perpète« sont le catalyseur de nombreux problèmes périphériques, notamment une insécurité croissante en lien avec le sentiment d'être à la marge. Ce sentiment de mise à la marge peut aboutir à des postures d'abandon, de violence ou à des désirs de migration.

Cette mise à la marge est aussi le signe d'un dysfonctionnement en termes de transmissions intergénérationnelles, aussi bien au sein de la famille, qu'au sein des autres institutions de socialisation, qui peut-être sont amenées à se remettre en question quant à leurs capacités de créer des conditions optimales d'accompagnement des jeunes dans un processus conduisant à leur indentification en tant que citoyens.

Selon Lakjaa (2014), la famille est l'espace le plus riche et le plus sécurisant pour les jeunes et une grande partie de leur habitus se constitue dans l'espace intrafamilial. L'importance de la famille chez les jeunes enquêtés représente au total 68 pour cent (66 pour cent en zone urbaine et 75 pour cent en zone rurale).

Dans cette étude, nous avons également calculé l'index de sécurité des jeunes enquêtés, et nous remarquons que l'index le plus élevé est accompagné par un besoin de famille assez fort, soit 73 pour cent (Figure 14). Toujours selon Lakjaa, les jeunes algériens sont dans des processus de rupture d'une part, et de consolidation d'autre part, en lien avec leur vulnérabilité relationnelle (Castel 1991).

Il souscrit à l'hypothèse de la consolidation (cohésion sociale) dans deux espaces, la famille et le religieux. Il explique cela par l'absence d'un projet de société auquel les jeunes pourraient adhérer comme pour exprimer une identité citoyenne et quitter les espaces de replis, dans lesquels ils/elles sont pour l'heure encore confinés.

Figure 13
Contrat de travail et situation économique

Peux-tu préciser ton niveau de sécurité/insécurité dans le domaine suivant : ma situation économique. / Est-ce que tu possèdes un contrat de travail écrit ?

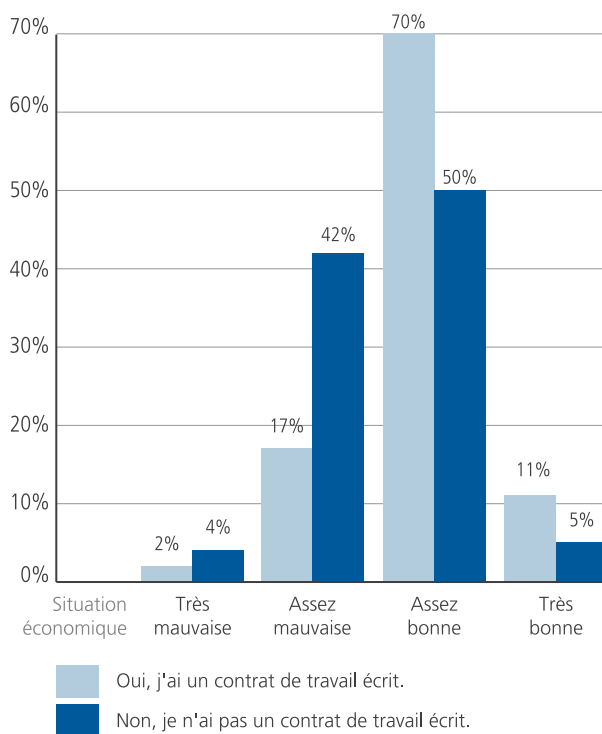
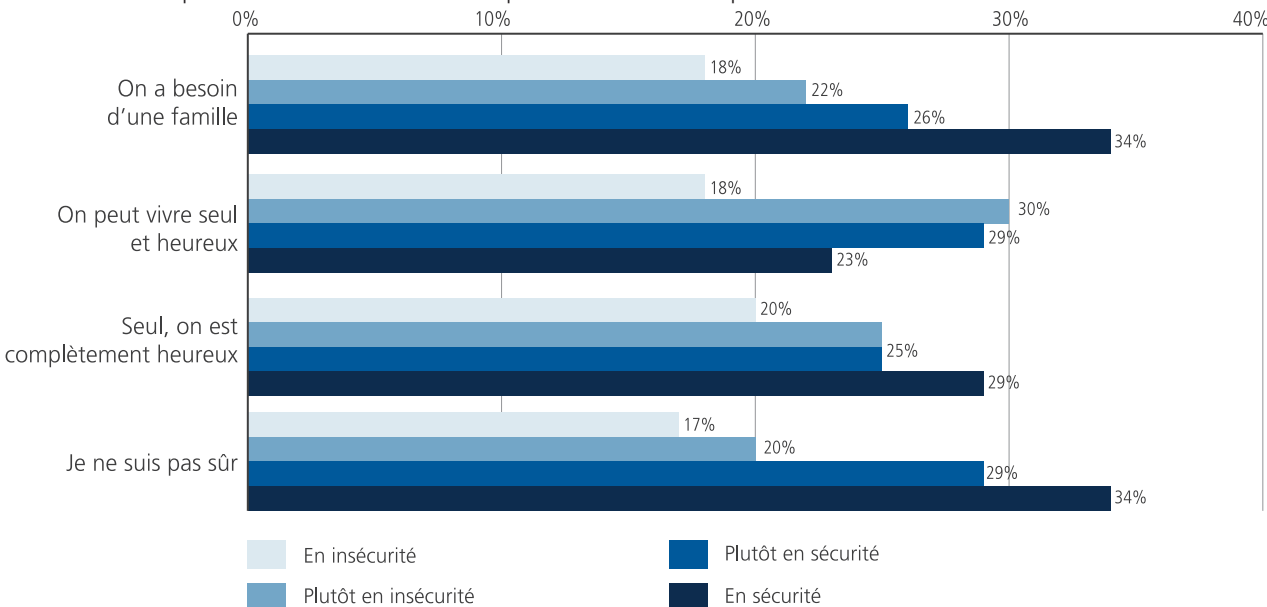


Figure 14
Index de sécurité en lien avec la famille

Penses-tu que l'on a besoin d'une famille pour vivre heureux.euse ou que l'on peut être aussi heureux.euse en vivant seul.e ou même plus heureux.euse ? Tu te sens plutôt en sécurité ou plutôt en insécurité ?



4

LES JEUNES ET LE RAPPORT AUX INÉGALITÉS

Dans la sociologie classique, la réflexion autour des inégalités est présentée sous l'angle du «contrat social» qui est un jeu très fin entre besoins individuels et organisation du bien commun. Les inégalités sont multiples et se mesurent en termes de disparités économiques (salaires, revenus...), territoriales, ou encore d'iniquité entre les genres et entre les générations. La question des inégalités se pose en amont en termes de droits naturels et juridictionnels, et en aval en termes de système de redistribution des richesses (équation capital/ travail) (Piketty 2004) aussi bien matérielles qu'immatérielles (capital culturel).

Lorsque nous abordons la question des inégalités, il est nécessaire d'en délimiter les contours. Quand nous parlons de jeunesse et d'inégalité, nous parlons de questions d'accessibilité aux ressources, d'espaces de vulnérabilité et de marginalisation (subie ou choisie de la part de certaines catégories de jeunes). Il s'agit également, d'inégalités en lien avec une vulnérabilité relationnelle (Castel 1991) par la non prise en charge de problématiques spécifiques à la jeunesse, déjà très difficile à définir.

La question que l'on pose ici, est la difficulté de projeter des politiques sur une catégorie hétérogène, d'en comprendre les représentations et de ce fait d'inventer des espaces d'intégration et d'inclusion de cette catégorie au niveau politique.

Les jeunes algérien.nes font face à de nombreuses vulnérabilités qui amènent des inégalités multidimensionnelles. La première des inégalités est celle de l'insertion sociale par le travail qui apparaît comme une priorité politique en termes de mécanismes étatiques déployés mais leur effectivité reste faible. D'une part, par manque de postes de travail inhérent à la structure rentière de l'économie algérienne. D'autre part, des obstacles financiers et administratifs empêchent les jeunes en âge de travailler de se positionner comme acteurs/trices économiques, notamment dans l'obtention de contrats de travail, dépendant des capacités de ces jeunes à intégrer des réseaux d'intermédiation et d'interrelation qui leur permettent d'accéder au précieux sésame.

En Algérie, le taux de chômage global était de 14.54 pour cent en 2021, avec une durée moyenne de 26 mois pour obtenir un emploi formel. Concernant les jeunes âgés de

15 à 24 ans, le taux de chômage est de 26.9 pour cent¹¹, malgré la mise en place de structures d'encadrement (Caisse Nationale de l'Assurance Chômage (CNAC), Agence de Développement Social (ADS), Agence nationale de l'emploi (ANEM), etc.) visant à extraire les jeunes de l'emploi informel¹² où ils/elles sont nombreux/euses, mais également à leur offrir des opportunités en termes d'auto-entrepreneuriat.

Il faut également relever les inégalités territoriales¹³ qui sont très importantes en Algérie. Ces dernières créent de ce fait des inégalités intragénérationnelles. Ainsi, les jeunes des zones urbaines ont plus de possibilités en termes d'accès aux ressources que des jeunes habitant les hauts plateaux ou le sud du pays. Pour exemple, et selon le dernier rapport de la Banque mondiale, la pauvreté multidimensionnelle¹⁴ varie considérablement selon les régions et entre les zones rurales et urbaines : «Les régions du Nord-Centre et du Nord-Est sont confrontées à des niveaux de privation inférieurs à ceux du reste du pays, tandis que la région des Hauts Plateaux Centre est confrontée à un niveau de privation plus élevé» (Banque mondiale 2021).

Faisant suite à la question des inégalités intragénérationnelles liées aux disparités en termes de territoires l'enquête révèle des inégalités intergénérationnelles qui sont corrélées avec la peur de tomber dans la pauvreté (Figure 15). Selon les jeunes enquêtés, et ce à hauteur de 40 pour cent, les générations précédentes devraient céder de leurs privilèges aux générations actuelles, notamment en termes de répartition des richesses.

¹¹ ONS, 2019, pp. 3.

¹² La Banque mondiale a estimé à environ 30 pour cent du PIB la part de l'informel dans l'économie algérienne entre 2010 et 2020 (Ohnsorge/Yu2021).

¹³ 67 pour cent de l'offre d'emploi se situe en zone urbaine selon l'ONS; https://www.ons.dz/img/pdf/armature_urbaine_2008.pdf

¹⁴ Le taux de pauvreté multidimensionnelle (IPM) en Algérie est passé de 2.1 à 1.4 pour cent entre 2013 et 2019 selon la Banque mondiale (Banque mondiale 2021).

Figure 15

Distribution des richesses entre les générations

Parmi les affirmations suivantes, laquelle correspond le plus à ton opinion ?

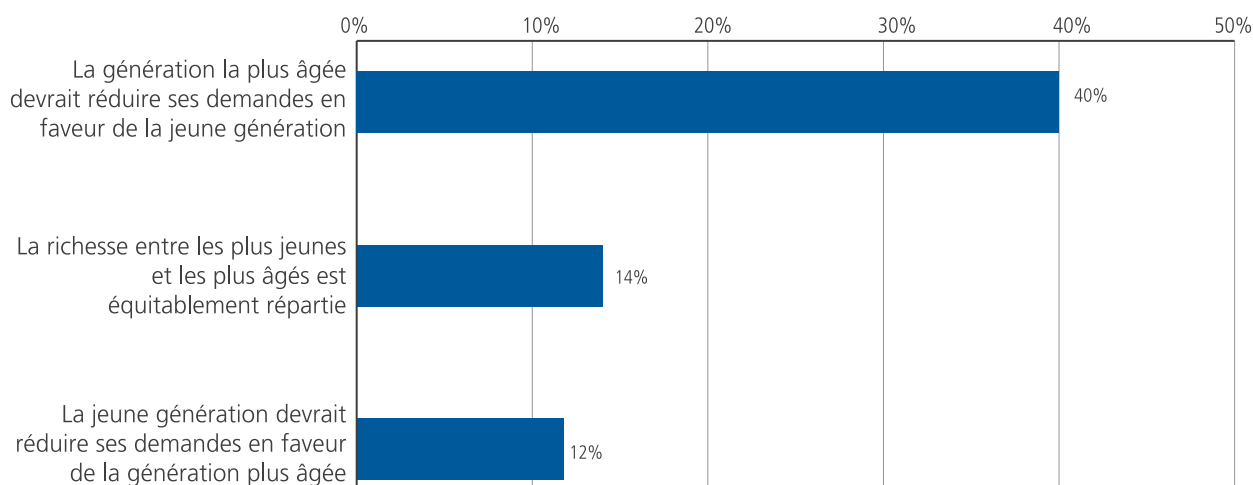
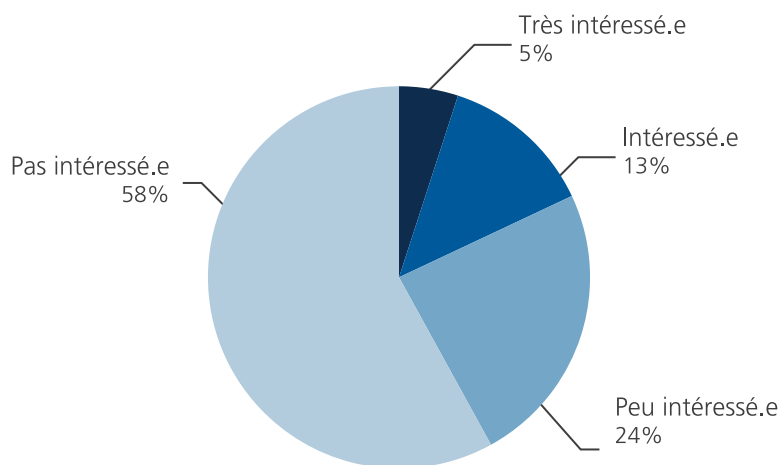


Figure 16

Intérêt pour la politique

Es-tu intéressé.e par la politique ?



Aux inégalités économiques et territoriales, s'ajoute une crise de confiance entre institutions gouvernantes et jeunesse. Cette dernière est très peu représentée dans les instances politiques et ne participe que très peu au processus décisionnel. Ainsi, dans notre échantillon, le taux d'adhésion à un parti politique ne représente que 3 pour cent. Le nonaccès à la sphère politique constitue une exclusion importante pour cette catégorie majoritaire. Cette mise à l'écart se fait sentir dans l'enquête par un désintérêt de la part des jeunes aux questions du politique (Figure 16). Cela ne les empêche pas d'avoir un avis sur la situation politique du pays qu'ils/elles considèrent comme instable à hauteur de 34 pour cent.

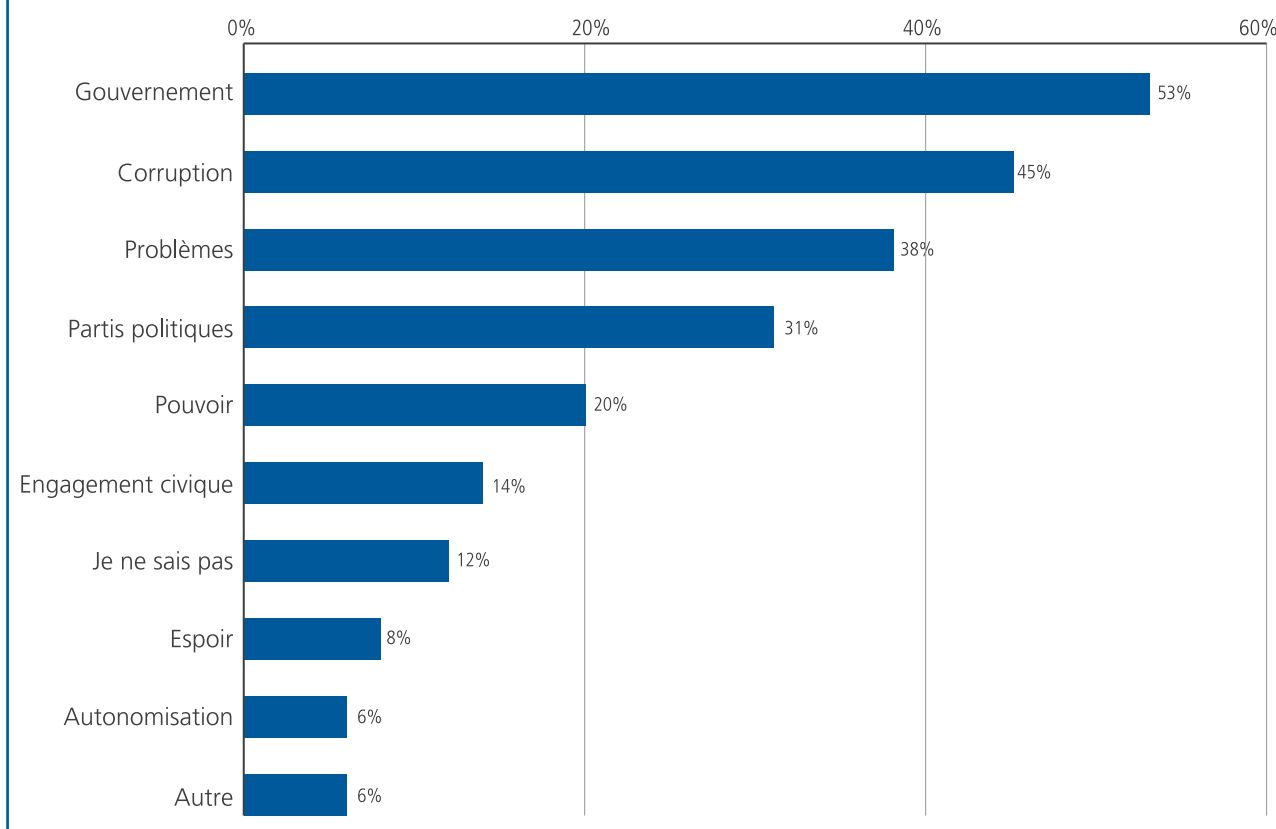
La persistance de toutes ces inégalités fait de la jeunesse algérienne une jeunesse en crise. Thomas Serre (2013) décrit cette crise comme un état permanent et quotidien qui rythme la vie des jeunes. Elle est ainsi un élément commun à cette catégorie qui cumule différents types d'exclusion.

L'exclusion se manifeste par le déni de reconnaissance et le mépris face à des problèmes systémiques qui touchent la jeunesse (Mebtoul 2019), par des gouvernants qui refusent la mise en place de véritables réformes sur le plan socioéconomique.

Figure 17

Termes associés au «politique»

Lorsque l'on utilise le mot «politique», quelles sont les associations que tu fais ?



La crise de confiance entre jeunesse et institutions gouvernantes est bien présente. Dans notre échantillon, les jeunes associent la politique à la corruption à hauteur de 45 pour cent et aux problèmes à hauteur de 38 pour cent et seulement 8 pour cent considèrent la politique comme un élément pouvant être associé à l'espoir (Figure 17). Il faut bien insister sur le fait que certains éléments intègrent l'intensité de cette crise de confiance chronique :

- L'institution familiale arrive au premier plan avec des structures de solidarité très fortes (voir Oussedik et al. 2012).
- Le monde associatif, où les jeunes expriment des potentiels d'engagement dans un cadre inclusif et utile (Boussaid/Kharrat/Machat 2022).
- Plus récemment, la réappropriation de l'espace public par le Hirak de 2019, avec une réaffirmation d'une légitimité des jeunes comme acteurs/trices politiques.
- Il y a également, l'invention de nouvelles figures de résistance. Ainsi face à la rente mémorielle présentée par l'État (martyr.es de la Révolution), les jeunes opposent la figure des «Harragas»¹⁵ comme des martyres sacrifié.es (Mebtoul 2019) d'un système qui les oppresse.

¹⁵ Terme populaire pour désigner une migration informelle, qui vient de Hrag qui veut dire brûler (brûler ou griller les frontières, mais aussi brûler les papiers d'identité).

5

RETOUR SUR LA QUESTION DE LA MIGRATION

Talcott Parsons (1942) considérait la jeunesse comme une catégorie productrice d'une sous culture, où se construisent des liens en dehors des structures normatives de la société (école, monde du travail...), c'est-à-dire comme des outsiders. Cette sous-culture trouve racine dans les structures primaire et communautaire, fonctionnant avec la famille, les ami.es et la foi.

Le traitement de la jeunesse en tant que catégorie d'outsiders, projette une image stigmatisante quant à sa prise en charge. Elle est en effet perçue soit comme une catégorie vulnérable, soit comme une catégorie dangereuse et plus rarement comme une force de progrès.

Indubitablement, et selon le traitement qui est réservé à la jeunesse, celle-ci réagit de façon à se projeter dans une autre réalité. Cette réalité peut-être celle de la débrouillardise, de la déviance ou de la migration. Cette dernière répond à un désir objectif »de partir pour réussir et/ou pour s'en sortir«.

L'Algérie est passée par plusieurs âges de l'émigration (Sayad 1977) et aujourd'hui les profils migratoires se sont diversifiés mais une tendance se dégage. Il s'agit de la juvénalisation et de la féminisation des parcours migratoires (Labdelaoui 2012), sachant que les raisons de cette migration tout comme les profils ont fortement changé. Dans les trois âges identifiés par Sayad, à savoir paysannerie, post paysannerie et émigration familiale, le projet migratoire rime avec »nécessité et besoin«, en l'occurrence une mobilité en lien avec le désir d'améliorer les conditions économiques de sa famille, de sa tribu voire de son village.

En effet, le premier âge renvoie à une temporalité paysanne où le temps consacré à l'immigration¹⁶ était très court, débutant avec les semailles et se clôturant avec les récoltes. Il ne s'agissait donc pas d'un projet de vie mais de va et vient entre le pays d'origine et le pays de destination. Le deuxième âge marque le passage de l'immigration à l'émigration¹⁷ avec des séjours plus longs et le désir d'installation

dans le pays de destination avec déjà une volonté de rupture avec le monde paysan et ce du fait de l'attractivité exercée notamment par la vie urbaine. D'ailleurs, cette phase qui individualise la migration comprend un certain nombre de jeunes célibataires désireux.euses d'améliorer leur condition économique loin de la pression du groupe d'origine. Le troisième âge marque l'installation d'une communauté migratoire de façon définitive, notamment par l'acquisition de compétences professionnelles et le désir de fonder une famille dans le pays d'installation.

Aujourd'hui et dans le cadre de mobilités internationales mondialisées, la migration est d'abord un désir individuel en lien avec des aspirations d'émancipation, d'ouverture sur d'autres espaces ou expressions. Elle est aussi pensée dans le cadre de projets socio-économiques divers et variés comme les études, la formation, le travail salarié, ou l'investissement entrepreneurial à l'international. Elle se pense également comme un projet familial vers des destinations qui offrent des opportunités nouvelles.

¹⁶ Est le mouvement d'internalité par lequel on s'installe dans un nouveau territoire dont nous ne sommes pas originaires (région ou pays).

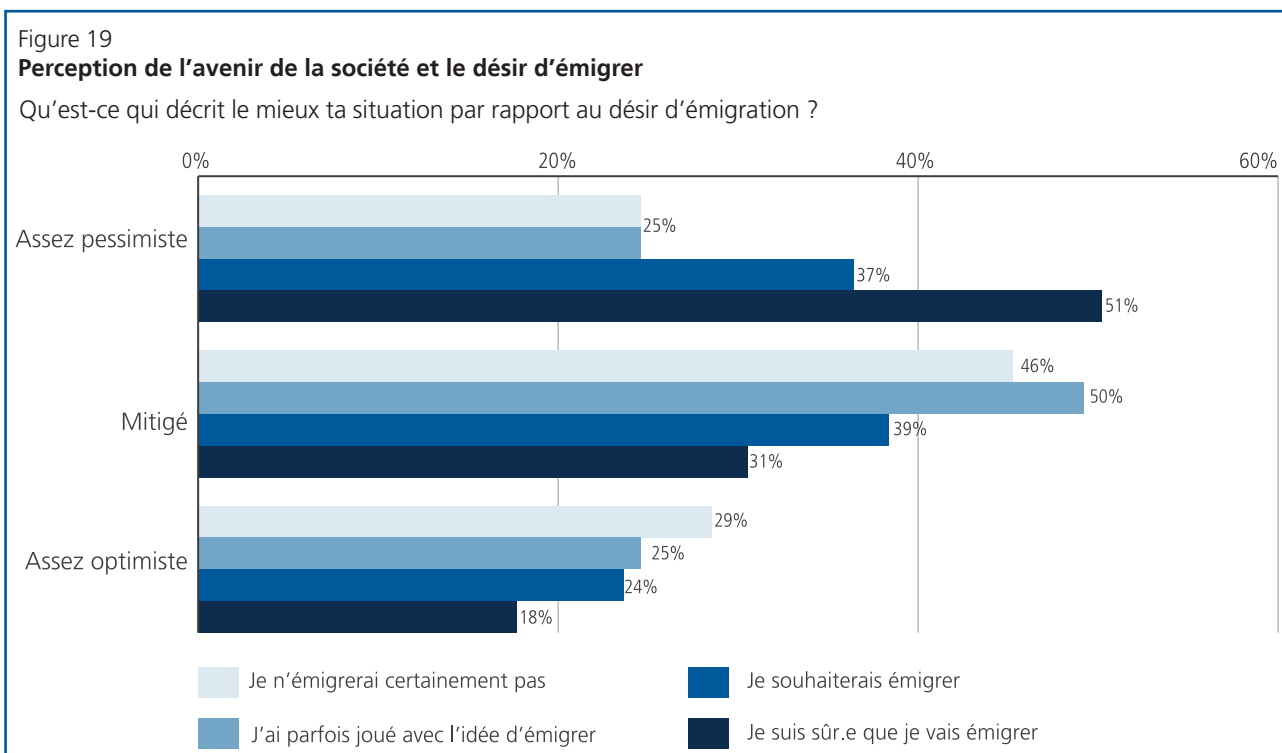
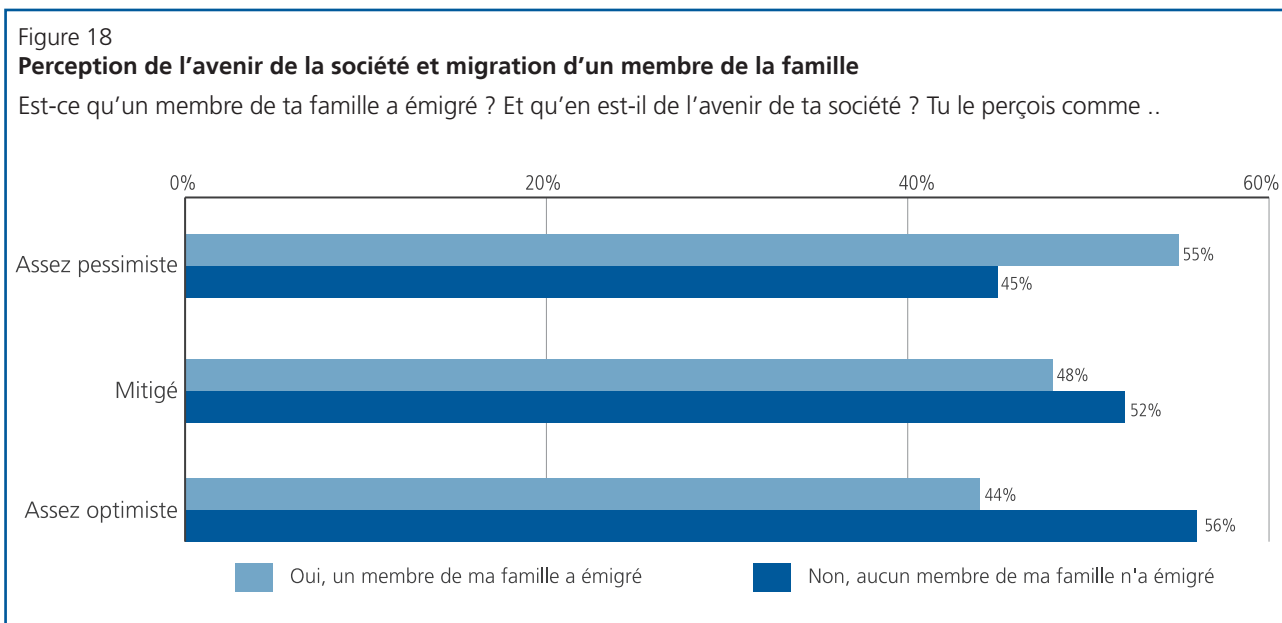
¹⁷ Est un mouvement d'externalité, par lequel on quitte son territoire d'origine (régions ou pays), pour aller s'installer dans un autre territoire qui nous est étranger.

Dans cette enquête, nous constatons que la migration effective d'un membre de la famille est fortement corrélée avec un pessimisme quant à l'avenir de la société (Figure 18). Le projet migratoire, continue d'émaner de la cellule familiale mais s'exprime sous d'autres formes que par le passé. Il faut noter également que les jeunes enquêtés, et ce à hauteur de 67 pour cent parmi ceux et celles qui ont une histoire de migration dans la famille, se disent fasciné.es de voir un.e membre de leur famille se diriger vers un pays étranger et que cette fascination augmente substantiellement leur désir de migration.

reste un espace central du projet migratoire (56 pour cent), suivie par le Canada et les USA, puis par les pays du Golfe.

La volonté d'émigrer est aussi liée à la non-valorisation des potentiels créatifs et inventifs des jeunes, et ce dans divers domaines (Safir 2012). La valorisation des potentiels est une quête de reconnaissance pour cette jeunesse sous-estimée qui se voit refuser l'accès aux espaces politiques qui leur permettraient d'être pleinement des acteurs/trices des changements sociétaux de demain. De ce fait, la migration est aussi une quête d'identité citoyenne pour les jeunes. Elle représente une opportunité de faire société ailleurs que chez soi et ouvre la possibilité à des expressions civiles plus inclusives répondant à des aspirations d'intégration sociétale et citoyenne.

Le désir de migration chez les jeunes enquêtés représente 37 pour cent pour les plus pessimistes et ceux/celles qui se projettent déjà dans une migration effective s'élève à 51 pour cent (Figure 19). En termes de destination, l'Europe



6

CONCLUSION

Nous avons débuté notre propos en parlant de la difficulté d'aborder la jeunesse tant elle est diverse. La multiplicité des éléments qui composent cette catégorie nous montre le large spectre permettant l'entrée dans des problématiques sociales par l'expérience collective de ce groupe comme très pertinent pour la compréhension de l'ordre social. Ce que la jeunesse nous raconte dans cette enquête, c'est avant tout ce qu'elle ne veut pas. Elle ne veut pas être observée comme une catégorie exogène et mise à l'écart de la société. Elle ne veut pas être infantilisée et maintenue dans des systèmes d'assistanat, soit matériel et/ou relationnel. Elle ne veut pas continuer à subir des inégalités multidimensionnelles qui entravent concrètement l'affirmation de son identité comme »formation sociale« capable d'agir comme une force de changement.

Cette enquête, à l'instar d'autres précédentes, vient renforcer l'idée du positionnement des jeunes dialectiquement comme une catégorie d'outsiders. D'un côté, ils/elles sont socialisés.es dans des institutions de normalisation inclusives, d'un autre côté ils/elles sont marginalisés.es matériellement par la non-accessibilité aux ressources qui leur permettraient de s'autonomiser en tant qu'adultes.

Le cadre dans lequel la jeunesse a des possibilités de manœuvrer dans la sphère sociale et politique est assez restreint voire restrictif. Cela s'explique d'une part par la limitation de leurs libertés individuelles qui entame l'expression pure de leur identité, et entraîne de ce fait l'accroissement de leur vulnérabilité relationnelle. D'autre part, et malgré leurs divers potentiels (formation et scolarisation), on constate leur éviction de la sphère économique par leur faible intégration sur le marché du travail dans des conditions décentes.

Au niveau politique, la crise de confiance entre la jeunesse et ceux/celles qui tentent en vain de la gouverner par des mécanismes pour l'heure encore inadaptés aux spécificités de cette catégorie sociale hétéroclite; creuse le fossé entre les jeunes et les autres générations. Cela se fait particulièrement sentir au niveau de la distribution équitable des richesses, et de la non-accessibilité au pouvoir décisionnel dans un cadre citoyen.

Malgré le rôle que jouent auprès des jeunes les institutions primaires (la famille, les groupes de pairs) et secondaires (les espaces du religieux et le monde associatif) pour leur permettre une inclusion sociale suffisante afin de combler certaines de leurs attentes, la jeunesse reste une catégorie vulnérabilisée qui cherche des espaces d'expressions au-delà des difficultés qu'elle rencontre dans sa quotidienneté. Ces espaces peuvent être de l'ordre de l'informel de la migration ou du repli communautaire.

Néanmoins, la jeunesse reste une catégorie sociale vivante et en constante transformation, tant les facteurs qui influencent ses trajectoires sont multiples. Elle représente pour un pays comme l'Algérie une force démographique et une classe à haut potentiel économique. Investir auprès des jeunes par des politiques publiques ciblées est le garant d'un véritable tremplin pour le développement national.

BIBLIOGRAPHIE

- Banque mondiale** (2021) : Rapport de suivi de la situation économique : Redresser l'économie algérienne après la pandémie ; <https://documents1.worldbank.org/curated/en/667961640162288726/pdf/Algeria-Economic-Monitor-Restoring-the-Algerian-Economy-after-the-Pandemic.pdf>
- Boualli, Aïcha/Boutaleb, Kouider** (2016) : Les dispositifs d'aide à l'emploi et à l'insertion des jeunes dans le marché du travail en Algérie : portée et limites, Les Publications de la Recherche, Gouvernance & Économie Sociale, N°3, pp.47-70.
- Boussaïd, Khadidja/Kharrat, Selim/Machat, Saïda** (2022) : Engagement des jeunes Algériens. Entre solidarité et résilience face à la pandémie de la Covid-19, Fondation Friedrich Ebert ; <https://library.fes.de/pdf-files/bueros/algerien/19215.pdf>
- Castel, Robert** (1991) : De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle, dans : Donzelot J., (dir.), Face à l'exclusion, le modèle français, Paris, Esprit.
- CNES, Conseil national économique et social** (2015) : Rapport National sur le Développement Humain 2013-2015, Quelle place pour les jeunes dans la perspective du développement humain durable en Algérie? ; <https://tahat.cnese.dz/sites/default/files/2021-03/RNDH2013-2015-compressed.pdf>
- Duret, Pascal** (1999) : Les jeunes et l'identité masculine, Ed.PUF, France, pp.3-4.
- FMI, Fonds monétaire international** (2021), Les services du FMI achèvent leur mission de consultations de 2021 au titre de l'article IV en Algérie, Communiqué de presse n° 21/282 ; <https://www.imf.org/fr/News/Articles/2021/10/04/pr21282-algeria-imf-staff-completes-2021-article-iv-consultation-mission-to-algeria>
- Galland, Olivier** (2011) : Sociologie de la jeunesse, Ed. Armand Colin, Coll. U, Paris, pp. 12-20.
- Gertel, Jörg / Hexel, Ralf** (2018): Coping with Uncertainty: Youth in the Middle East and North Africa. London: Saqi Books ; <https://library.fes.de/pdf-files/iez/18100.pdf>
- Gertel, Jörg / Kreuer, David** (2021): L'impact de la pandémie sur les jeunes. Une enquête auprès de «Jeunes leaders» au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Fondation Friedrich Ebert ; <https://library.fes.de/pdf-files/bueros/tunesien/18327.pdf>
- Ghouati, Ahmed** (2019) : Politiques d'emploi et insertion des jeunes diplômés en Algérie, PHRONESIS, Université de Sherbrooke, 34-47, Volume 8, numéro 3-4.
- Labelaoui, Hocine** (2012) : L'Algérie face à l'évolution de son émigration : En France et dans le monde. Hommes & Migrations, 1298, pp. 22-37 ; <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1872>.
- Lahire, Bernard** (2004) : La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi, Paris.
- Lakjaa, Abdekader** (2014) : Les jeunes en Algérie : un désordre sociétal porteur de nouveaux liens sociaux, Revue Spécificités, n°14, pp.234 - 255.
- Lefebvre, Henri** (1992) : La révolution urbaine. In : Espaces Temps, 49-50, Ce qu'agir veut dire. Boltanski, Thévenot, Callon, Latour, Pollack, Quéré : une percée en sciences sociales ? pp. 181-187.
- Mauger, Gérard** (2010) : Jeunesse : essai de construction d'objet. Agora débats/jeunesses, 56, pp. 9-24 ; <https://doi.org/10.3917/agora.056.0009>.
- Mebtoul, Mohamed** (2005) : Enquête qualitative sur les jeunes : Récits des jeunes, ONS/GRAS, pp.11.
- Mebtoul, Mohamed** (2019) : Libertés, Dignité, Algérienité : Avant et pendant le «Hirak», Ed. Koukou, Alger, pp.127-153.
- Merzouk, Mohamed** (2012) : Les nouvelles formes de religiosité juvénile: enquête en milieu étudiant, Insaniyat n° 55-56, Oran, pp. 121-131.
- Modigliani, Ando / Modigliani, Franco** (1963): The 'life-cycle' hypothesis of saving: aggregate implications and tests, American Economic Review, vol. 53, no 1, p.55-84.
- Nagels, Carla / Rea, Andrea** (2007) : Jeunes à perpète : Génération à problèmes ou problème de générations ? Ed. Bruylant-Academia, Belgique, pp. 7-11.
- Ohnsorge, Franziska/ Yu, Shu** (2021), The Long Shadow of Informality, Challenges and Policies, International Bank for Reconstruction and Development / The World Bank ; <https://www.worldbank.org/en/research/publication/informal-economy>
- ONS, Office National des Statistiques** (2011), Sur les Dépenses de Consommation et le Niveau de Vie des Ménages 2011, N°716, Alger ; <http://www.ons.dz>
- ONS, Office National des Statistiques** (2019), Activités emploi et chômage, n°879, pp.3 ; <http://www.ons.dz>
- Oussedik, Fatma et al.** (2012) : Mutations familiales en milieu urbain, PNR, Ed. CRASC/DGRSDT, Algérie, pp.286- 294.
- Parazelli, Michel** (2007) : Jeunes en marge : perspectives historiques et sociologiques, Nouvelles pratiques sociales, 20(1), 50-79 ; <https://doi.org/10.7202/016977ar>
- Pareto, Vilfredo** (1897), Cours d'économie politique, Tome 2, chapitre sur la physiologie sociale, Ed. Université de Lausanne, pp.385.
- Parsons, Talcot** (1942): Age and Sex in the Social Structure of the United States, American Sociological Review, vol. 7, no 5, pp. 604-618.
- Piketty, Thomas** (2004) : L'économie des inégalités, Ed. La Découverte, Coll. Repères, Paris, pp. 3-5.
- Roche, Agnès** (2006) : Les jeunes au prisme de la sociologie. État des lieux ; <http://journals.openedition.org/siècles/1466>
- Safir, Naji** (2012) : La jeunesse algérienne : un profond et durable malaise. Confluences Méditerranée, 81, pp. 153-161 ; <https://doi.org/10.3917/come.081.0153>.
- Sayad, Abdelmalek** (1977) : Les trois «âges» de l'émigration algérienne en France, Actes de la recherche en sciences sociales, Vol. 15, Sociologie historique du mandarinat, pp. 59-79 ; <https://doi.org/10.3406/ars.1977.2561>.
- Serres, Thomas** (2013) : La « jeunesse algérienne » en lutte. Du rôle politique conflictuel d'une catégorie sociale hétérogène, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée ; <https://journals.openedition.org/remmm/8401>

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADS	Agence de développement social
ANADE	Agence nationale d'appui de développement de l'entreprenariat
ANEM	Agence nationale de l'emploi
ANSEJ	Agence nationale de Soutien à l'Emploi et la Jeunesse
BM	Banque mondiale
CDD	Contrat à durée déterminée
CDI	Contrat à durée indéterminée
CPE	Contrat première embauche CPE
CNAC	Caisse Nationale de l'Assurance Chômage
FMI	Fonds monétaire international
NEET	Not in Education, Employment or Training
ONS	Office national des statistiques
RGPH	Recensement général de la population et de l'habitat

LISTE DES FIGURES

4	Figure 1 Données de contexte pays
4	Figure 2 Données de contexte étude
5	Figure 3 Strate résidentielle
6	Figure 4 Vivre selon les principes religieux
7	Figure 5 Catégorie d'indentification
7	Figure 6 Tranche d'âge
7	Figure 7 Statut matrimonial
8	Figure 8 Situation économique personnelle
9	Figure 9 Classe sociale
9	Figure 10 Capacité d'épargner pour le/la jeune selon la situation économique
9	Figure 11 Sources de revenus des jeunes par mois
10	Figure 12 Les raisons de l'épargne chez les jeunes
11	Figure 13 Contrat de travail et situation économique
11	Figure 14 Index de sécurité en lien avec la famille
13	Figure 15 Distribution des richesses entre les générations
13	Figure 16 Intérêt pour la politique
14	Figure 17 Termes associés au «politique»
16	Figure 18 Perception de l'avenir de la société et migration d'un membre de la famille
16	Figure 19 Perception de l'avenir de la société et le désir d'émigrer

À PROPOS DE L'AUTEURE

Khadidja Boussaïd est docteure en sociologie urbaine, Maître de recherche au CREAD (Centre de recherche en économie appliquée pour le développement) - Université d'Alger 2. Membre d'une équipe de recherche travaillant sur : l'Étude de populations et l'économie de la famille. Ses champs de recherche sont : la sociologie urbaine, la sociologie des inégalités, sociologie de la famille et de la jeunesse ainsi que la sociologie du développement. Elle s'intéresse aux thématiques suivantes : genre, identités et territoires - famille et consommation, mobilités, motilité et espace public urbain, développement durable et gouvernance urbaine.

A PROPOS DE L'ÉTUDE SUR LA JEUNESSE

La Fondation Friedrich Ebert (FES) considère que les jeunes femmes et hommes jouent un rôle déterminant dans le développement démocratique de la région et souhaite renforcer leur potentiel à initier des changements dans le monde de la politique et dans l'ensemble de la société. Sur la base des résultats d'une enquête à long terme, lancée en 2016, la FES se propose de donner un aperçu de la situation des jeunes dans la région MENA.

En 2021, la FES a lancé sa deuxième enquête représentative à grande échelle en Algérie, en Égypte, en Irak, en Jordanie, au Liban, en Libye, au Maroc, en Palestine, au Soudan, auprès des réfugiés syriens au Liban, ainsi qu'en Tunisie et au Yémen. Avec les 1 000 entretiens approfondis menés pour chaque pays, l'Étude sur la Jeunesse au Moyen-Orient et en Afrique du Nord génère une vaste base de données de réponses à environ 200 questions concernant le parcours personnel des personnes interrogées et leurs points de vue sur une variété de sujets.

IMPRESSION

Friedrich-Ebert-Stiftung | Bureau Algérie
Rue Colonne Voirol | 21 rue El Ghazali
El Mouradia | 16 035 Alger
<https://algeria.fes.de/>

Commande de publications
info@fes-algeria.org

Supervision scientifique
David Kreuer, Friederike Stolleis

Relecture
Amel Lafif-Jedidi

L'utilisation commerciale des médias publiés par la Friedrich-Ebert-Stiftung (FES) est interdite sans autorisation écrite de la FES.